

## Cinquième dimanche de Carême

### Le Triduum

Le temps du carême nous conduit à la grande semaine sainte. J'aimerais en dire un mot aujourd'hui.

Nous la commençons par **la célébration des Rameaux** où nous fêtons l'entrée de Jésus à Jérusalem. Il y entre acclamé par la foule qui tient à la main des Rameaux et qui chante : « Hosanna au fils de David ! ». Il est accueilli comme un prophète. Hosanna est un mot qui se trouve dans le psaume 117, 25. C'est un cri demandant au Seigneur de nous venir nous sauver : « **Donne Seigneur, donne le salut, donne Seigneur, donne la victoire** » **Ps 117, 25**. Le verset suivant dit : « **Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient !** » **Ps 117, 26**. Voilà ce que chante la foule en voyant Jésus entrer dans Jérusalem. Elle met son espérance en lui. Les fidèles tenaient dans la main des rameaux verts : d'olivier, de palmier... Bref l'idée était de signifier la vie et de faire comme une allée d'honneur, une allée de fête, un chemin, un hymne à la vie pour Jésus. Et c'est dans cet esprit que nous allons justement vivre la semaine sainte. En bénissant le Seigneur car il nous donne son salut.

Le dimanche des Rameaux est d'abord une fête de louange pour le Seigneur qui vient nous sauver, chacun de nous personnellement. Mais ce salut nous a été donné par la croix du Seigneur : il s'est livré pour nous, il a donné sa vie précisément pour nous racheter et pour nous donner la vie. C'est pourquoi nous lisons le récit de la Passion ce jour-là. Oui, Jésus est notre Sauveur. Il nous a acquis ce salut par son offrande, par son sacrifice. Il est le Messie attendu et annoncé par les prophètes. Mais il est aussi l'Agneau immolé pour nous, l'Agneau conduit à l'abattoir au moment où Jérusalem fêtait la fête de Pâque.

Nous rapportons chez nous ces rameaux d'olivier. Quelle chance nous avons de vivre dans une région d'oliviers ! Ces petites branches vont nous rappeler, tout au long de l'année, que le Seigneur nous sauve : au milieu de nos vies quotidiennes, dans la succession des jours de l'année, dans le tourbillon de notre existence, dans les moments de fête ou les moments d'épreuves, ils sont là comme une invitation à la louange : « Bénis sois-tu Seigneur, viens nous sauver ! ». Il nous rappelle que le Seigneur veut nous conduire à son Père dans les actes et les projets de notre quotidien. Ils nous redonnent de l'espérance et nous incitent à la joie.

**Le Mardi Saint** est le jour où nous célébrons la messe chrismale dans notre diocèse. Elle aura lieu à la **cathédrale de Nîmes à 18h30**. Tous les fidèles sont invités ! Et même ceux qui ont juste envie de venir voir. Vous êtes tous les bienvenus ! C'est à cette messe, d'abord, que les prêtres du diocèse redisent les engagements de leur ordination. C'est pourquoi ils sont tous réunis ce jour-là avec l'évêque. Ils renouvellent donc, devant les fidèles, leur désir et leur joie de continuer à les servir. Pour un évêque, c'est un moment très fort de l'année.

Ce jour-là je consacre aussi l'huile qui va être utilisée par les prêtres et les diacres pour baptiser. Cette huile servira aussi pour les confirmations, les ordinations de prêtre. Je

bénerai aussi l'huile des catéchumènes et l'huile des malades. Le mot grec *chrisma* signifie l'huile. C'est pourquoi on dit que c'est la messe chrismale.

Ce qui est magnifique, c'est que, quelques jours avant la fête de Pâques, nous bénissons ces huiles qui vont servir tout au long de l'année à signifier le salut donné par Jésus. C'est avec ces huiles que de nouveaux chrétiens seront accueilli dans notre Eglise, que des baptisés recevront les dons du Saint-Esprit, qu'un diacre sera ordonné prêtre, que des malades ou des personnes en fin de vie recevront le réconfort du sacrement des malades. C'est comme une année de grâce, comme le dira la Parole de Dieu ce jour-là, qui se prépare là, sous nos yeux. Et les prêtres qui viennent redire la joie de vous servir repartiront avec ces huiles pour dispenser les dons de Dieu, la lumière et la douceur du Saint-Esprit.

**Le Jeudi Saint**, on entre dans le Triduum Pascal dans une atmosphère de lumière, de joie, d'action de grâce, d'adoration.

Et cette vive lumière va éclairer la célébration de la Passion.

**Le Vendredi Saint** ne peut se comprendre que dans la clarté du Jeudi Saint et à la lumière de la Résurrection du Seigneur, le jour de Pâques. Il faut bien comprendre ces trois jours ensemble : c'est pourquoi on les inclut dans ce qu'on appelle le Triduum.

La mort du Seigneur ne peut se comprendre que dans la lumière de la Sainte Cène, de l'institution de l'Eucharistie : « *Ceci est mon Corps livré pour vous ; ceci est mon sang versé pour vous* ». Sans le Jeudi Saint, sans l'Eucharistie, le Vendredi Saint est insupportable et incompréhensible parce qu'il n'est plus qu'un échec.

Mais voilà, la vie du Seigneur n'est pas seulement « prise » : elle est offerte, livrée librement pour le salut du monde ; pour que l'homme ait part à la vie de Dieu. « **Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi** » **Jn 13, 8** dit Jésus à Pierre dans l'Evangile du lavement des pieds.

Par sa mort le Christ Jésus se met au service de chacun de nous pour nous réconcilier définitivement avec son Père. Et c'est le Jeudi Saint qui nous révèle cela à travers :

- Le lavement des pieds qui nous montre comment Dieu est serviteur de l'homme.
- L'institution de l'Eucharistie qui nous montre comment le Christ offre librement sa vie pour notre salut.

La Passion du Seigneur commence là, une fois que Jésus a dit : "*Voici mon corps livré, voici mon sang versé*". Pourquoi parle-t-on de la "Passion"? Parce que c'est le moment où Jésus entre dans une forme de passivité : Il s'est entièrement et réellement livré entre nos mains.

Et il va dévoiler ainsi, dans le mystère de la croix, jusqu'où va l'amour de Dieu pour nous.

Cet amour, c'est l'ouverture libre de tout son être à la liberté de l'homme : Jésus ne contrôle plus rien. Jésus ne conduit plus rien. Il est offert. Il a ouvert son existence à l'homme, sans résistance, sans barrière de défense, sans mur de protection. Totalement désarmé, il a pris le risque de l'homme. Il a pris le risque d'être aimé par l'homme. Mais aussi le risque de sa violence, de son indifférence, de sa haine.

Et pour aucun motif il ne reprendra cet amour, il ne réarmera, il ne s'échappera. Il est l'Agneau innocent et immolé, venu prendre sur lui le poids de nos fautes, de notre éloignement, de notre refus de Dieu. « ***Vous le savez, écrit Saint Pierre : ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères ; mais c'est par un sang précieux, celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ.*** » 1 P 1, 18-19.

Oui Jésus a livré sa vie, il a versé son sang pour que nous ayons la vie, pour que nous ne soyons plus condamnés à errer au désert, pour que nous retrouvions le chemin de la Maison du Père.

« ***Il n'a pas commis de péché, continue Saint Pierre ; dans sa bouche, on n'a pas trouvé de mensonge. Insulté, il ne rendait pas l'insulte, dans la souffrance, il ne menaçait pas, mais il s'abandonnait à Celui qui juge avec justice.***

***Lui-même a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice. Par ses blessures, nous sommes guéris.*** » 1 P 2, 22-24

Et dans cet amour du Fils, dans cet amour qui n'est pas repris, dans cette vie donnée, dans ce corps livré, l'Alliance nouvelle et éternelle a été scellée entre Dieu et l'humanité.

L'eau et le sang qui s'écoulent du cœur transpercé de Jésus, de ce cœur qui a tant aimé les hommes, nous montrent à la fois la réalité du sacrifice du Seigneur (c'est le sang) et comment ce sacrifice est fécond pour l'humanité dans le jaillissement du Saint-Esprit (c'est l'eau).

Mais le sang et l'eau nous indiquent aussi où nous pouvons puiser cet amour : dans le baptême par lequel nous passons par la mort du Seigneur pour entrer dans la Vie (c'est l'eau) et dans l'Eucharistie par laquelle nous faisons de notre propre vie une offrande, à la suite du Christ Seigneur (c'est le sang).

Par la grâce de l'Eucharistie, nos vies deviennent eucharistiques. Nous apprenons du Christ à nous livrer nous-mêmes, à ouvrir notre liberté à la liberté de Dieu et à la liberté des autres.

**La veillée pascale** commence par le feu nouveau : tout commence dans la nuit. Elle évoque la nuit du péché, la nuit de la mort. Le feu est allumé sur le parvis de l'Eglise. A cette flamme qui jaillit dans les ténèbres, on allume le cierge pascal après l'avoir béni.

Puis on entre en procession avec cette petite flamme qui traverse la nef plongée dans la nuit. Signe très fort de la présence de Jésus qui descend dans la mort et qui en remonte en entraînant tous ceux qu'il appelle à la Résurrection. Petite flamme vacillante. On craint qu'elle soit absorbée par la nuit qui enveloppe la nef. Elle est signe du Christ, lumière des peuples, qui vient porter la flamme de l'amour de Dieu, de la clarté d'en-haut, de la vie nouvelle.

On chante ensuite le chant de l'Exultet : c'est un chant qui commence par « *Qu'exulte de joie la multitude des anges !* », chant de louange pour célébrer, avec tous les anges du ciel, la libération de Pâques, le triomphe de Jésus sur la mort. Nous répondons par nos acclamations : le Christ est ressuscité ! et Alleluia ! Nous ne cesserons de répéter ces Alleluia pendant tout le temps pascal.

Commence alors un long temps de lectures. Nous y faisons mémoire de l'histoire du salut à travers la Parole de Dieu. De la Création, à la sortie d'Égypte, aux prophéties annonçant la bonté de Dieu et la victoire de Dieu sur le péché et l'infidélité des hommes. Nous lisons dans l'Évangile le récit de la Résurrection ou plutôt du tombeau vide et des apparitions de Jésus ressuscité.

Vient ensuite la célébration des baptêmes : des adultes des adolescents, des enfants sont baptisés dans l'eau. La symbolique baptismale est très forte : c'est comme une mort et une résurrection. Saint Paul n'hésite pas à dire que le baptême est une mise au tombeau avec le Christ : « ***Si, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ est ressuscité d'entre les morts.*** »

**Rm 6, 4**

Cela veut dire que la résurrection n'est pas seulement une promesse pour l'au-delà, la promesse de la vie éternelle après la mort, ce qui est déjà une incroyable nouvelle ; mais elle est une réalité dès aujourd'hui, dès maintenant, pour nous qui sommes baptisés. « ***Car, écrit St Paul, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemble à la sienne.*** » **Rm 6, 5.**

Saint Paul ajoute : « ***L'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec le Christ pour que nous ne soyons plus esclaves du péché.*** » **Rm 6, 6.** Et il conclut : « ***Pensez que vous êtes morts au péché mais vivants en Jésus Christ*** » **Rm 6, 11.**

Nous proclamons ainsi la Résurrection des morts. Voilà l'objet de notre espérance chrétienne : nous sommes appelés à la vie éternelle avec le Christ. Il nous entraîne dans sa victoire (voir les icônes de la Résurrection).

Le point de départ de l'espérance chrétienne, ce ne sont pas des rêves, la projection de nos désirs ou de vaines spéculations ; ou un optimisme à bon marché ; ou une confiance a priori dans le progrès, l'évolution ou la révolution ; mais la Résurrection du Seigneur. Notre conviction de départ, c'est que le Christ est ressuscité des morts et qu'il nous entraîne nous aussi dans cette vie nouvelle.

Par le baptême, donc, unis au Seigneur, plongés dans sa mort, nous sommes aussi appelés à partager sa Résurrection. Non pas plus tard, mais déjà ici-bas dans la foi. Comment ? Par l'amour que nous avons pour le Seigneur et les uns pour les autres.

Nous avons commencé notre parcours au désert avec Jésus. Il nous a conduit jusqu'à Jérusalem, au Golgotha, puis au tombeau et au jardin de la Résurrection.

Souvenez-vous des tentations : le tentateur lui proposait de changer les pierres en pain. Mais c'est lui qui s'est fait pain, Pain de la vie, pour nourrir nos âmes. Le tentateur lui proposait de se jeter du haut du temple et de fasciner la foule en conservant la vie. Mais c'est sa vie que Jésus offrira pour le salut du monde en étant élevé sur la croix et en attirant à lui tous les hommes. Le diable lui proposait enfin de posséder tous les royaumes de la terre s'il se prosternait devant lui. Mais Jésus a inauguré un autre royaume, celui des humbles, des miséricordieux et des pacifiques dans le souffle du Saint-Esprit.

Par sa résurrection il nous ouvre une vie nouvelle, il nous arrache aux ténèbres et nous ouvre les portes du ciel pour que, ressuscités avec lui, nous donnions justement à la terre le goût du ciel et que nous annoncions la bonne nouvelle de la Résurrection.

Bonne et sainte fête de Pâques ! Que le Seigneur vous bénisse en ces jours saints !